

Produktion und Verbrauch von Milch und Milchprodukten 2022

Autorin: Lena Obrist

Quellen: Agristat, Nahrungsmittelbilanz; Branchenorganisation Butter (BOB); Bundesamt für Zoll und Grenzsicherheit (BAZG); Schweizer Milchproduzenten (SMP); TSM Treuhand GmbH

Im Jahr 2022 wurden rund 100 000 Tonnen weniger Milch produziert als im Vorjahr, was sich auf die Produktion von Konsummilch (-3,3%), Käse (-3,3%) und Butter (-4,8%) auswirkte. Die Ausfuhr von Milch und Milchprodukten (v.a. von Käse) nahm ebenfalls ab, während die Importe (v.a. Butter) anstiegen. Der Gesamtverbrauch von Käse fiel, dank Kompensation durch Vorräte, gleich hoch aus wie im Vorjahr, während der Pro-Kopf-Verbrauch aufgrund der steigenden Bevölkerungszahl leicht abnahm. Alles in Allem ist der Pro-Kopf-Verbrauch immer noch deutlich höher als in den Jahren vor der Corona-Krise.

Milchproduktion

Dass der Bestand von Milchkühen in der Schweiz seit Jahrzehnten abnimmt, ist keine Neuigkeit (Grafik 1; Tabelle 3.1 Provisorische Ergebnisse der Milchstatistik 2022). Dieser Trend wurde auch von der Pandemie nur kurzfristig beeinflusst und trifft ebenfalls auf das Jahr 2022 zu. In diesem Jahr wurde der Bestand um 1,3% reduziert, was einer Abnahme von knapp 7000 Milchkühen entspricht. Die verbleibenden Kühe produzierten aber auch weniger Milch: Anstelle der 3,8 Mio. Tonnen wie im Vorjahr, wurden 2022 100 000 Tonnen (-2,6%) weniger Kuhmilch produziert. Erwartungsgemäss nimmt auch die Milchleistung ab, da sich diese anhand der Kuhmilchproduktion dividiert durch den Milchkuhbestand berechnen lässt. Mit geschätzten 6989 kg/Kuh nimmt sie nach zwei Jahren Steigerung 2022 erstmals wieder ab. Da die Futterqualität in diesem Jahr nicht zu beanstanden war und kaum dafür verantwortlich gemacht werden kann, muss die Ursache für die Abnahme der Milchleistung anderorts gesucht werden. Eine mögliche Erklärung ist die Datenqualität: Seit 2014 wird jede Kuh, unabhängig von ihrer Nutzung, als eine ganze Grossvieheinheit (GVE) gehandhabt (vorher war der GVE-Wert der Mutterkühe 0,8). Durch diese Umstellung hat die Nutzungsart an Relevanz verloren. Es könnte sein, dass dadurch der Bestand der Milchkühe überschätzt wird, was zu einer geringeren Milchleistung führt.

Production et consommation de lait et de produits laitiers en 2022

Auteure : Lena Obrist

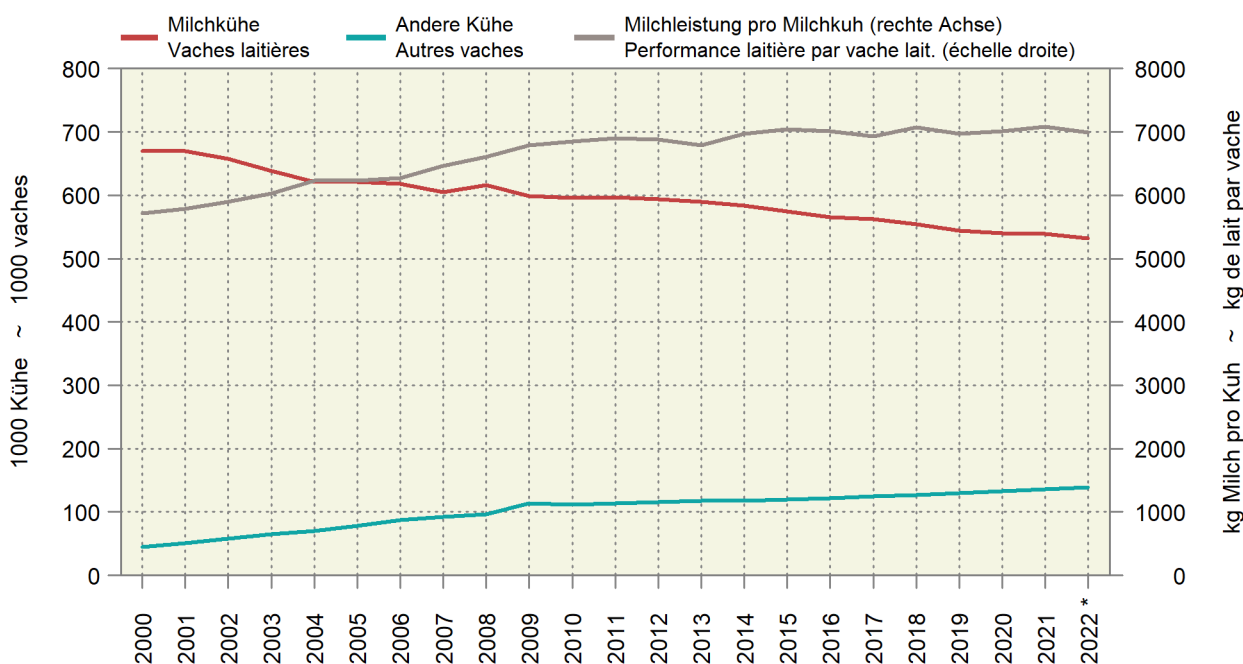
Sources : Agristat, Bilan alimentaire ; Interprofession du beurre ; Office fédéral des douanes et de la sécurité des frontières (OFDF) ; Producteurs Suisses de Lait (PSL) ; TSM Fiduciaire S. à r. l.

En 2022, la production de lait a diminué d'environ 100 000 tonnes en glissement annuel, entraînant des répercussions sur la production de lait de consommation (-3,3%), de fromage (-3,3%) et de beurre (-4,8%). Les exportations de lait et de produits laitiers (surtout de fromage) se sont elles aussi tassées, tandis que les importations (surtout de beurre) ont augmenté. La consommation totale de fromage s'est montrée identique à celle de l'année précédente grâce à la compensation par les stocks. À l'inverse, la consommation par habitant s'est quelque peu repliée en raison de l'augmentation de la population. Tout bien considéré, la consommation par habitant reste de loin supérieure à celle des années avant la pandémie de coronavirus.

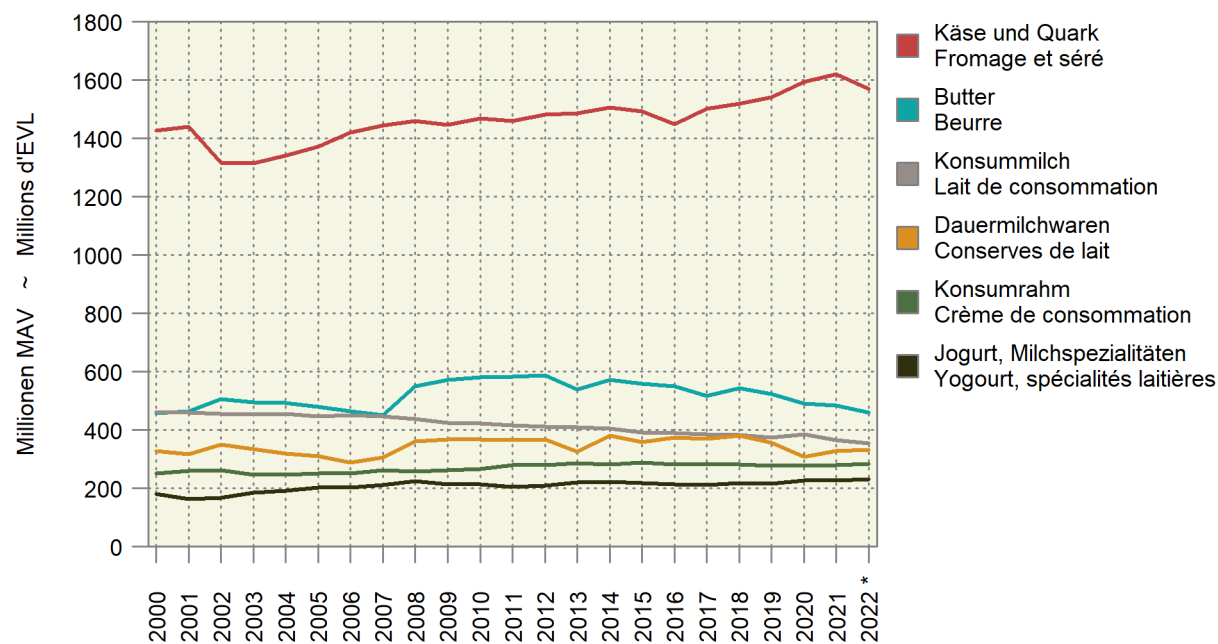
Production laitière

La diminution du cheptel des vaches laitières en Suisse depuis des décennies n'a rien d'un scoop (graphique 1 ; tableau 3.1 Résultats provisoires de la statistique laitière 2022). La pandémie n'a influencé la tendance qu'à court terme, cette dernière se confirmant aussi en 2022. Cette année-là, le cheptel s'est réduit de 1,3%, soit une diminution de près de 7000 têtes. Par ailleurs, les vaches restantes ont aussi produit moins de lait : les 3,8 millions de tonnes de 2021 ont diminué de 100 000 tonnes en 2022 (-2,6%). Comme il fallait s'y attendre, la performance laitière a elle aussi diminué, vu qu'elle équivaut à la production divisée par le nombre de vaches laitières. Estimée à 6989 kg par vache, cette performance a faibli en 2022, après deux années d'augmentation. La cause de cette baisse est à chercher ailleurs que dans la qualité des fourrages, celle-ci ayant été irréprochable en 2022 et ne pouvant dès lors guère être à l'origine d'une quelconque diminution. La qualité des données fournit une explication plausible : depuis 2014, chaque vache, quelle que soit son utilisation, représente 1 unité de gros bétail (UGB) (auparavant, les vaches allaitantes valaient 0,8 UGB). Ce changement a fait perdre de la pertinence au type d'utilisation. Il se pourrait que le nombre de vaches laitières s'en retrouve sur-estimé, ce qui se traduirait par une baisse de la performance laitière.

Grafik 1: Mittlerer Jahresbestand von Kühen und Leistung der Milchkühe
Graphique 1 : Effectif annuel moyen de vaches et performance des vaches laitières



Grafik 2: Verarbeitung der Kuhmilch in Milchäquivalenten (MAV)
Graphique 2 : Transformation du lait de vache en équivalents-lait (EVL)



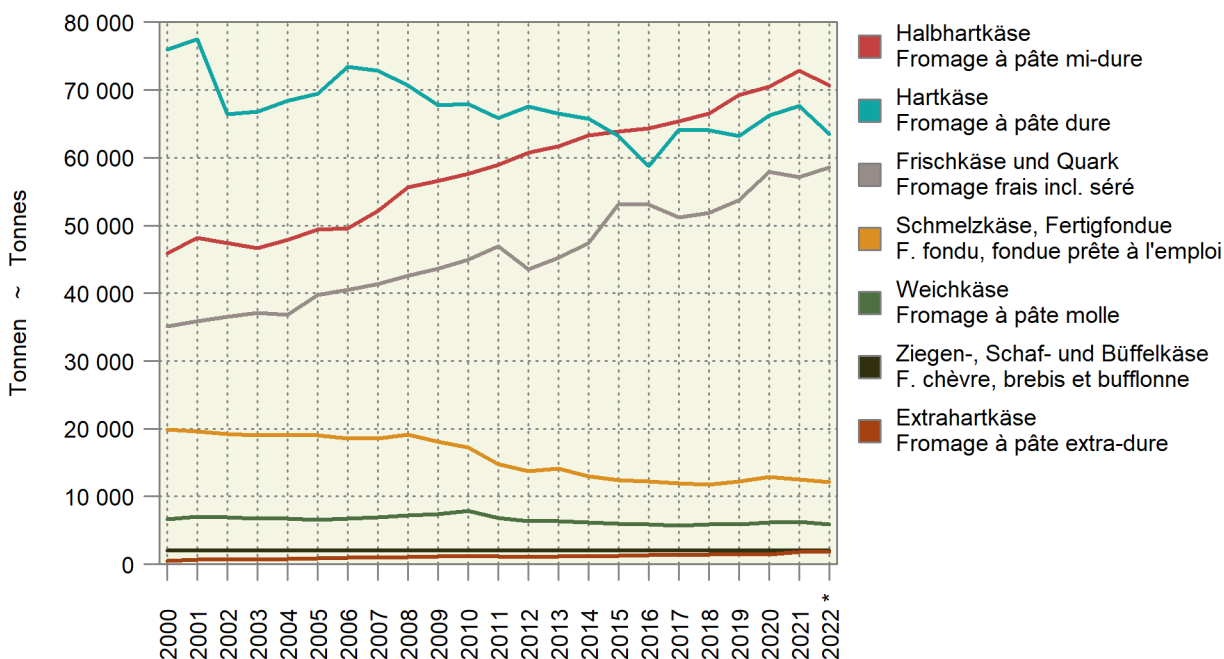
Verarbeitung und Produktion von Milchprodukten

Die Grafik 2 zeigt die Verarbeitungskanäle der Verkehrsmilch seit dem Jahr 2000. Schon immer ging der mit Abstand grösste Teil der Milch in die Käseproduktion - mit eindeutig zunehmender Tendenz ab 2016. Dabei war in diesem Jahr die Milchkontingentierung in der EU schon aufgehoben, womit das Risiko für billige Importe aus EU-Ländern erhöht war. Ebenfalls einen treibenden Effekt hatten die beiden Corona-Jahre 2020 und 2021. Während der Zugang zu Einkaufszentren im nahen Ausland zeitweise verwehrt und die Reisetätigkeit eingeschränkt waren, wurde im Homeoffice gerne auf ein Stück Käse zurückgegriffen. Was im Ausland nicht direkt gekauft werden konnte, musste entweder selbst produziert oder importiert werden und wurde dadurch erstmals statistisch erfasst (Einkaufstourismus kann nach wie vor nicht in den Statistiken berücksichtigt werden). Im Jahr 2022 hat sich die Situation geändert. Corona machte uns kaum mehr Sor-

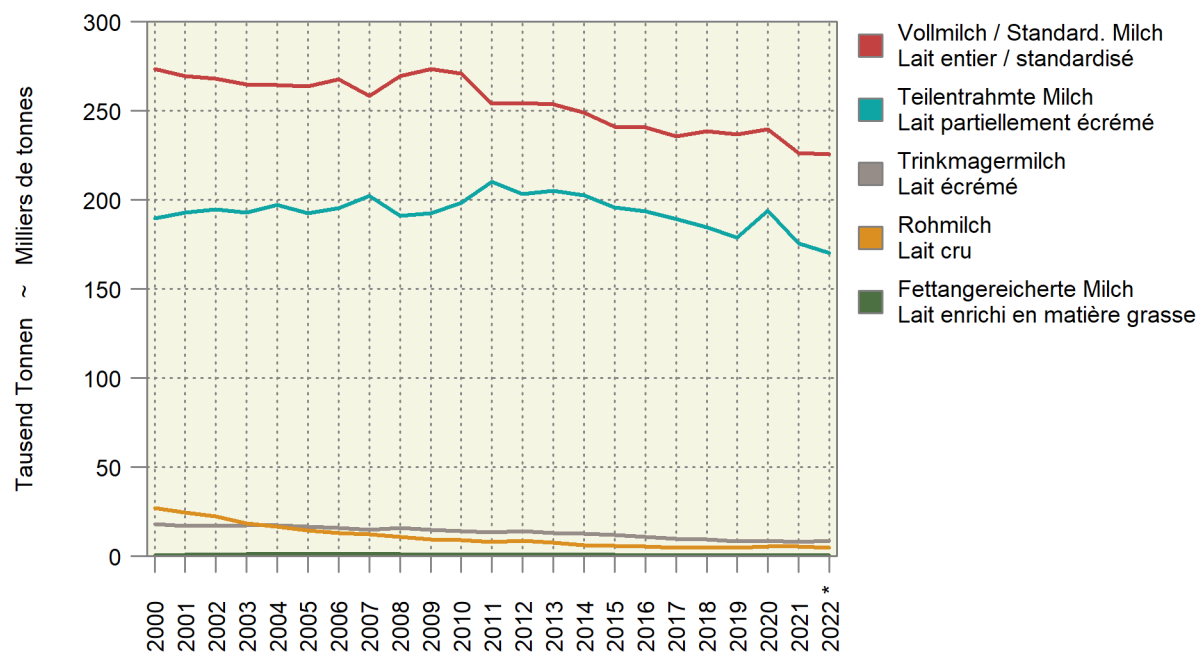
Transformation du lait et fabrication de produits laitiers

Le graphique 2 montre en quoi est transformé le lait commercialisé depuis l'an 2000. La plus grande partie du lait a toujours été de loin destinée à la production de fromage, avec une nette tendance à la hausse depuis 2016. Cette année-là, l'Union européenne avait déjà supprimé son contingentement laitier, accroissant le risque pour la Suisse d'importations bon marché de lait en provenance des pays de l'UE. La pandémie de 2020 et 2021 a elle aussi joué un rôle moteur. Comme l'accès aux centres commerciaux dans les pays voisins était parfois interdit et que les déplacements étaient limités, les gens en télétravail se rabattaient volontiers sur un morceau de fromage. Les biens qui ne pouvaient plus être achetés à l'étranger, devaient être soit produits, soit importés ce qui a permis d'en tenir compte pour la première fois dans les statistiques (le tourisme d'achat ne peut toujours pas être comptabilisé). En 2022, la situation a changé. Le

Grafik 3: Produktion von Käse und Schmelzkäse
Graphique 3 : Production de fromage et fromage fondu



Grafik 4: Produktion von Konsummilch nach Fettgehalt
Graphique 4 : Production de lait de consommation selon sa teneur en matière grasse



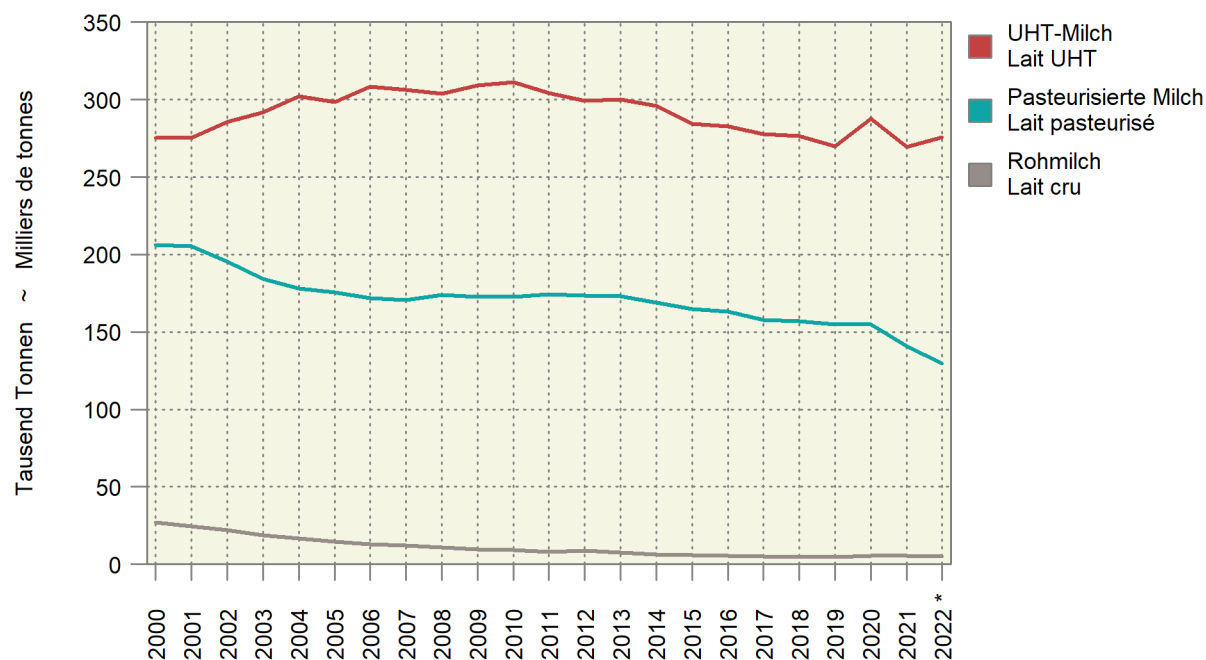
gen, dafür beschäftigten uns der Ukraine Krieg und die Inflation. Die Käseproduktion, bzw. die Milch, die in die Herstellung von Käse floss, nahm erstmals wieder ab gegenüber dem Vorjahr (-3,3%), was sich vor allem bei der Halbhart- und der Hartkäseproduktion manifestierte (Grafik 3). Die einzige Käsegattung, deren Produktionsmenge auch im Jahr 2022 gesteigert wurde, ist der Frischkäse.

Ebenfalls abgenommen hat die Milch, die in die Konsummilchproduktion floss (-3,3%). Der Bedarf an Konsummilch nimmt seit Jahrzehnten ab und ist vor allem abhängig von den Vorlieben der in der Schweiz lebenden Bevölkerung. Daraufhin weisen insbesondere auch die kurzzeitigen Hochs während den «Akutphasen» der Coronakrise hin (Grafik zur Tabelle 3.4 Produktion von Konsummilch nach Milchsorten, AGRISTAT aktuelle Ausgabe 2022-03). Besonders schwer im vergangenen Jahr hatten es die teilentrahmte Milch (Grafik 4) und die Past-

coronavirus ne nous préoccupait presque plus, à l'inverse de la guerre en Ukraine et de l'inflation. La production de fromage, ou plutôt le lait utilisé pour sa fabrication, a de nouveau diminué pour la première fois par rapport à 2021 (-3,3%), ce qui s'est surtout manifesté dans la production de fromage à pâte dure et mi-dure (graphique 3). Le fromage frais est le seul type de fromage dont le volume de production a encore augmenté en 2022.

Le lait destiné à la production de lait de consommation a lui aussi diminué (-3,3%). Voilà des décennies que les besoins en lait de consommation se réduisent. Ils dépendent surtout des préférences de la population vivant en Suisse. Les plus hauts de courte durée pendant les pics de la crise du coronavirus entre autres vont dans le même sens (AGRISTAT Cahier statistique mensuel 2022-03, graphique du tableau 3.4 Production de lait de consommation par catégorie). En

Grafik 5: Produktion von Konsummilch nach Verarbeitungsart
Graphique 5 : Production de lait de consommation selon type de traitement



Milch (Grafik 5). Die Milch, die in die Butterherstellung floss, wurde ebenfalls reduziert, und zwar um 4,8% gegenüber 2021. Auch dieser Trend ist schon seit langem zu beobachten, aber im Gegensatz zu der Konsummilch unterlag die Butterproduktion schon immer grösseren Fluktuationen. Ziemlich parallel zur Entwicklungskurve von Butter verläuft jene von Dauermilchwaren (Grafik 2). Diese beiden Produkte werden vor allem aus überschüssiger Milch produziert. Sie sind damit stark dem Marktgeschehen unterworfen und dadurch auch vor internationalen Einflüssen nicht gefeit. Ihre Verlaufskurven widerspiegeln einschneidende wirtschaftliche Ereignisse wie die Finanzkrise 2008 während der gleichzeitigen Liberalisierung des Käsemarktes mit der EU, die Aufhebung der Milchkontingentierung in der Schweiz 2009 und in der EU 2015 sowie die Aufhebung des Euromindestkurses 2015. In den Jahren 2020/21 war es vor allem die Corona-Krise, die durch die erhöhte Nachfrage nach anderen Milchprodukten, wie Konsummilch und Käse, dazu führte, dass die Milch für die Produktion von Butter und Dauermilchwaren fehlte (AGRISTAT Aktuell, Ausgaben 2020-03 und 2021-03). Ab dem Jahr 2022 werden die Märkte von den Folgen des Ukraine-Krieges und der inflationären Entwicklung dominiert. Im Gegensatz zur Produktion von Butter wurde jene von Dauermilchwaren in den vergangenen zwei Jahren aber wieder etwas gesteigert.

Aussenhandel

Milch wird zu zahlreichen, verschiedenartigen Milchprodukten (z.B. Butter, Milchpulver, etc.) verarbeitet. Diese werden dann, auch vermischt in Verarbeitungsprodukten, (z.B. Babynahrung, Schokolade) exportiert und importiert, was ihre Erfassung im Aussenhandel erschwert. Daher bietet sich die Umrechnung in sogenannte Vollmilch-äquivalente an (ein VMA entspricht einem kg Kuhmilch mit einer verwertbaren Energie von 2800 kJ). Diese Berechnung erlaubt es, sowohl die Milchprodukte aus Zollkapitel 4 (ZK 4, «Milch und Molkereiprodukte») als auch jene, die in den zusammengesetzten Verarbeitungsprodukten anderer Zollkapitel (andere ZK) enthalten sind, als eine Einheit zu addieren und damit den Markt gesamtheitlich abzubilden (Mista 2021 Tabelle 7.4 Verbrauch von Milch und Milchprodukten gemäss Nahrungsmittelbilanz, AGRISTAT Ausgabe 2023-01 Tabelle 5.6 Bilanz des Aussenhandels mit Milch und Milchprodukten). Wie schon zuvor angedeutet, wird der Aussenhandel mit Milch und Milchprodukten einerseits vom Bedarf in der Schweiz und andererseits von der Nachfrage im Ausland bestimmt. Letztere hängt wiederum stark von der globalen wirtschaftlichen Situation ab. Das ist am Beispiel der Dauermilchwaren ersichtlich, denn Milchpulver wird für die Produktion von Schokolade verwendet, die einen wichtigen Exportartikel darstellt (Zollkapitel 18 Tabelle 5.6 Bilanz des Aussenhandels mit Milch und Milchprodukten, AGRISTAT Ausgabe 2023-01). Der Export von Schokolade brach 2020 massiv ein, erholte sich aber in den folgenden beiden Jahren wieder vollständig.

Besonders auffällig im Jahr 2022 ist die deutliche Abnahme des Gesamtexportes (-3,9%) gegenüber dem Vorjahr. Mithilfe der Unterteilung von Milchprodukten aus Zollkapitel 4 und solchen aus anderen Zollkapiteln (v.a. Zollkapitel mit höher verarbeiteten Produkten) kann der Aussenhandel mit Milch differenziert betrachtet werden (Grafik 6). Dabei zeigt sich, dass die Abnahme im Jahr 2022 nur von Produkten aus ZK 4 herrührt (-12%). Besonders ins Gewicht fällt dabei der Käse, dem in diesem Zusammenhang im letzten Monat eigens ein Artikel gewidmet wurde (AGRISTAT Aktuell 2023-02), weshalb er hier nicht weiter im Detail besprochen wird. Interessant ist, dass die Ausfuhr von Milchprodukten aus andern ZK um 7% zulegen konnte, was den drastischen Einbruch der Ausfuhren unter ZK 4 kompensierte. Auch bei der Einfuhr zeichnet sich zwischen den beiden Gruppen (ZK 4 / andere ZK) ein unterschiedliches Bild ab. Eine stetige, jährliche Zunahme von Milchprodukten in verarbeiteten Produkten (andere ZK) auf eher tiefem Niveau ist seit Jahrzehnten zu beobachten. Dabei fallen auch die Corona-Jahre nicht besonders aus dem Rahmen. Im Gegensatz dazu hatte die Corona-Krise einen grossen Einfluss auf die Importe unter ZK 4, was einerseits den Einschränkungen des Einkaufstourismus und andererseits der veränderten Situation im Inland (Homeoffice sowie Einschränkungen bei Reisen, Restaurants und Grossveranstaltungen) zugeschrieben werden kann (AGRISTAT Aktuell Ausgabe 2021-03). Dass die Einfuhren im Jahr 2022 nochmals derart anstiegen (+7,4%), erscheint auf den ersten Blick überraschend, da Corona in diesem Jahr zumindest keine direkten Auswirkungen auf unseren Alltag mehr hatte. In den Details ist sofort ersichtlich, was für den Anstieg verantwortlich ist: Die Importe von Butter wurden im Jahr 2022 fast verdop-

2022, la production de lait partiellement écrémé (graphique 4) et de lait pasteurisé (graphique 5) a connu des difficultés particulières. Le lait utilisé pour la fabrication du beurre a lui aussi diminué, et ce de 4,8% par rapport à 2021. Cette tendance persiste également depuis longtemps. Néanmoins, à l'inverse de la production du lait de consommation, celle de beurre a toujours été soumise à des fluctuations relativement importantes. L'évolution des conserves de lait est assez parallèle à celle du beurre (graphique 2). Ces deux produits sont principalement fabriqués à partir d'excédents de lait. Ils dépendent donc beaucoup de l'évolution du marché et ne sont par conséquent pas à l'abri des influences internationales. Leurs courbes d'évolution reflètent des événements économiques marquants, comme la crise financière de 2008 en même temps que la libéralisation du marché du fromage avec l'UE, la suppression des contingents laitiers en Suisse en 2009 et dans l'UE en 2015 ou l'abandon du taux plancher de l'euro à 1 fr. 20 en 2015. Entre 2020 et 2021, c'est surtout la crise du coronavirus qui a fait grimper la demande d'autres produits laitiers comme le lait de consommation et le fromage, et a entraîné un manque de lait pour la production de beurre et de conserve de lait (AGRISTAT Actuel 2020-03 et 2021-03). Depuis 2022, les marchés sont dominés par les répercussions de la guerre en Ukraine et l'évolution inflationniste. À l'inverse de la production de beurre, celle des conserves de lait s'est quelque peu redressée au cours des deux dernières années.

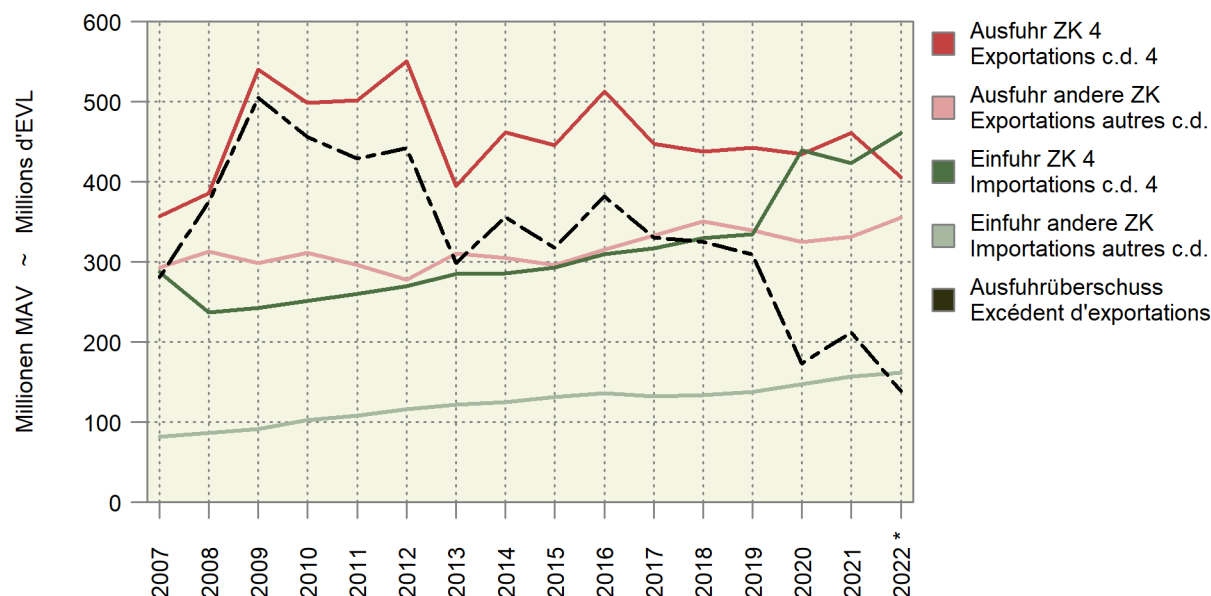
Commerce extérieur

Le lait est transformé en de nombreux produits laitiers de différents types (beurre, poudre de lait, etc.). Ceux-ci sont ensuite exportés et importés tels quels ou mélangés dans des produits transformés (p. ex. aliments pour bébés, chocolat), ce qui complique leur saisie dans les statistiques du commerce extérieur. Aussi faut-il les convertir en ce qui s'appelle des équivalents de lait entier, ou ELE (1 ELE correspond à 1 kg de lait de vache et à une énergie métabolisable de 2800 kJ). Cette conversion permet d'additionner entre eux aussi bien les produits laitiers du chapitre douanier 4 « Lait et produits de laiterie » que ceux contenus dans les produits transformés composés répertoriés dans d'autres chapitres, et de représenter ainsi le marché dans son ensemble (Statistique laitière 2021, tableau 7.4 Consommation de lait et de produits laitiers selon le bilan alimentaire ; AGRISTAT Cahier statistique mensuel 2023-01, tableau 5.6 Balance commerciale du lait et des produits laitiers). Comme indiqué ci-dessus, le commerce extérieur de lait et de produits laitiers est déterminé d'une part par les besoins en Suisse et d'autre part par la demande à l'étranger. Cette dernière dépend à son tour beaucoup de la situation économique mondiale. L'exemple des conserves de lait le montre bien, car la poudre de lait est utilisée pour la production de chocolat, un article d'exportation important (chapitre douanier 18 ; AGRISTAT Cahier statistique mensuel 2023-01, tableau 5.6 Balance commerciale du lait et des produits laitiers). Les exportations de chocolat se sont effondrées en 2020, mais se sont complètement rétablies au cours des deux années suivantes.

La nette diminution des exportations totales (-3,9%) en 2022 par rapport à l'année précédente a de quoi étonner. La subdivision entre les produits laitiers du chapitre douanier 4 et ceux d'autres chapitres (surtout ceux contenant des produits plus transformés) permet d'observer le commerce extérieur du lait de manière différenciée (graphique 6). Il apparaît que la chute de 2022 ne découle que des produits du chapitre douanier 4 (-12%). Le fromage occupant une place importante, un article lui a été consacré le mois dernier (AGRISTAT Actuel 2023-02), raison pour laquelle il ne sera pas abordé en détail ici. Il est intéressant de noter que les exportations de produits laitiers issus d'autres chapitres douaniers ont augmenté de 7%, ce qui a permis de compenser l'effondrement qu'ont connu les exportations des produits du chapitre 4. Pour ce qui est des importations, une image différente se dessine là aussi entre les produits du chapitre douanier 4 et ceux des autres chapitres. Les importations des produits laitiers dans les produits transformés (autres chapitres douaniers) à un niveau plutôt bas font état d'une augmentation annuelle constante depuis des décennies, que même le coronavirus n'est parvenu à ébranler. En revanche, la pandémie a eu une grande influence sur les importations des produits du chapitre douanier 4, ce qui peut être attribué d'une part aux restrictions du tourisme d'achat et d'autre part au changement de la situation à l'intérieur du pays (télétravail ainsi que restrictions concernant les voyages, les restaurants et les

Grafik 6: Gesamte Aussenhandelsbilanz von Milch und Milchprodukten Graphique 6 : Bilan total du commerce extérieur du lait et des produits laitiers

Milchprodukte aus verschiedenen Zollkapiteln (ZK) umgerechnet in Vollmilchäquivalente (VMA)
Produits laitiers de divers chapitres douaniers (c.d.) transformés en équivalent lait entier (ELE)



pelt. Da Butter einen hohen Energiewert aufweist, machte sie nach Vollmilchäquivalenten im letzten Jahr fast einen Viertel der unter ZK 4 importierten Milchprodukte aus. Die Buttereinfuhren kompensierten die fehlende Produktion (-5%) und den steigenden Verbrauch (+2%).

Gesamtverbrauch und der Einfluss der Vorräte beim Käse

Um den Verbrauch zu berechnen, werden die Grössen Inlandproduktion, Aussenhandel und Vorräteveränderungen wie folgt miteinander verrechnet:

Formel 1: Verbrauchsberechnung

$$\text{Verbrauch} = \text{Inlandproduktion} - \text{Export} + \text{Import} - \text{Vorräteveränderung}$$

Die im vorhergehenden Abschnitt angesprochene Problematik der Milchprodukte in Verarbeitungsprodukten im Aussenhandel führt dazu, dass eine Schätzung des Verbrauchs vieler Milchprodukte sowie des totalen Verbrauchs von diesen nur mittels Umrechnungen in Vollmilchäquivalente realisiert werden kann (Statistische Erhebungen und Schätzungen über Landwirtschaft und Ernährung 2021 Kapitel 7 Nahrungsmittelbilanz, Mista 2021 Tabelle 7.4 Verbrauch von Milch und Milchprodukten gemäss Nahrungsmittelbilanz). Die Nahrungsmittelbilanz von 2022 kann leider erst Mitte Jahr berechnet werden, weshalb in der provisorischen Milchstatistik nur der Verbrauch von Konsummilch, Käse und Butter in Tonnen aufgeführt wird (Tabelle 3.1 Provisorische Ergebnisse der Milchstatistik 2022). Die Situation für Butter und Konsummilch wurde oben schon thematisiert, daher liegt der Fokus in diesem Abschnitt auf dem Käseverbrauch. Dieser fällt mit 204 000 Tonnen fast gleich wie im Vorjahr aus, was auf den ersten Blick doch eher überrascht: Betrachtet man nämlich nur die Produktion, den Import und den Export, so wäre eine Reduktion des Gesamtverbrauchs von mindestens 2000 Tonnen zu erwarten. Wie die Formel 1 aufzeigt, fliessen aber auch die Vorräteveränderungen (Vorräte von Ende des Berechnungsjahres minus Vorräte von Ende des Vorjahres) in die Berechnungen mit ein und gerade diese spielen 2022 eine besonders grosse Rolle. Im Falle von Käse wird nämlich zwischen zwei Arten von Vorräten unterschieden. Die Handelslager sind Vorratsmengen, die jährlich der SMP gemeldet werden und die den aktuellen Bedarf der Produkte widerspiegeln bzw. regeln. Im Jahr 2022 schien die Nachfrage nach Käse offenbar geringer, weshalb über 2500 Tonnen in Handelslagern angelegt wurde. Für die Verbrauchsberechnung bedeutete das in diesem Jahr eine zusätzliche Reduktion der verfügbaren Menge. Parallel zu den Handelslagern werden aber auch Lagermengen bei der Produktion geschätzt. Sie dienen dazu, die Verzögerung, die durch die Reifung bei den Herstellern bis zum Verkauf der Ware entsteht, abzubilden. Hierbei handelt es sich jedoch

grandes manifestations) (AGRISTAT Actuel 2021-03). L'augmentation qu'ont connue les importations en 2022 (+7,4%) peut surprendre à première vue, étant donné que la pandémie n'avait plus d'impact du moins direct sur notre quotidien. Un examen plus approfondi révèle tout de suite la cause de cette augmentation : les importations de beurre ont presque doublé en 2022. Le beurre ayant une valeur énergétique élevée, il représentait en ELE près d'un quart des produits laitiers importés sous le chapitre douanier 4 l'an dernier. Ces importations ont compensé la différence entre le manque de production (-5%) et la hausse de la consommation (+2%).

Consommation totale et influence des stocks de fromage

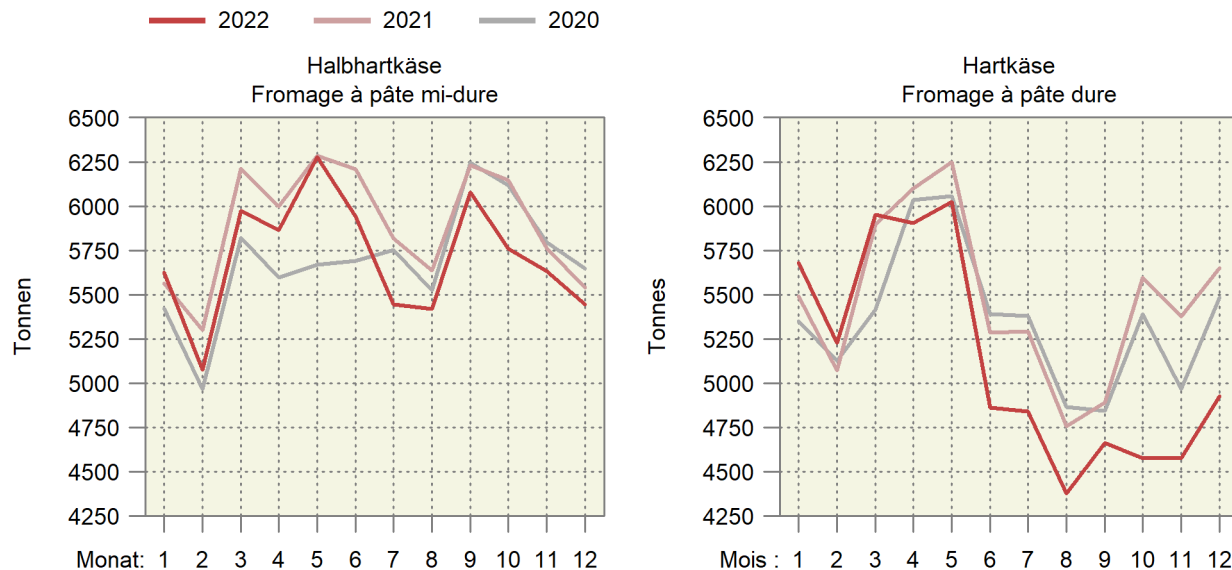
Pour calculer la consommation, les grandeurs que sont la production indigène, le commerce extérieur et les variations des stocks s'agencent comme suit :

Formule 1 : calcul de la consommation

$$\text{Consommation} = \text{production indigène} - \text{exportations} + \text{importations} - \text{variations des stocks}$$

La problématique abordée à la section précédente des produits transformés contenant des produits laitiers dans le commerce extérieur fait qu'une estimation de la consommation de nombreux produits laitiers ainsi que de la consommation totale de ceux-ci ne peut être réalisée qu'au moyen de conversions en ELE (Enquêtes et estimations statistiques sur l'agriculture et l'alimentation 2021, chapitre 7 Bilan alimentaire ; Statistique laitière 2021, tableau 7.4 Consommation de lait et de produits laitiers selon le bilan alimentaire). Le bilan alimentaire de 2022 ne pourra hélas être calculé qu'en milieu d'année. Aussi la statistique laitière provisoire ne présente-t-elle que la consommation de lait de consommation, de fromage et de beurre en tonnes (tableau 3.1 Résultats provisoires de la statistique laitière 2022). Comme la situation pour le beurre et le lait de consommation a déjà été abordée ci-dessus, la présente section se concentre sur la consommation de fromage. En 2022, celle-ci était de 204 000 tonnes, soit presque la même qu'en 2021, ce qui est plutôt surprenant à première vue. De fait, en ne considérant que la production, les importations et les exportations, il faudrait s'attendre à une réduction de la consommation totale d'au moins 2000 tonnes. Comme le montre la formule 1, les variations de stocks (stocks de la fin de l'année précédente retranchés aux stocks de la fin de l'année sous revue) sont également prises en compte dans les calculs. Ce sont justement ces variations qui jouent un rôle particulièrement important en 2022. Dans le cas du fromage, deux types de stocks peuvent être distingués. Les stocks du commerce sont des volumes déclarés chaque année à la PSL et

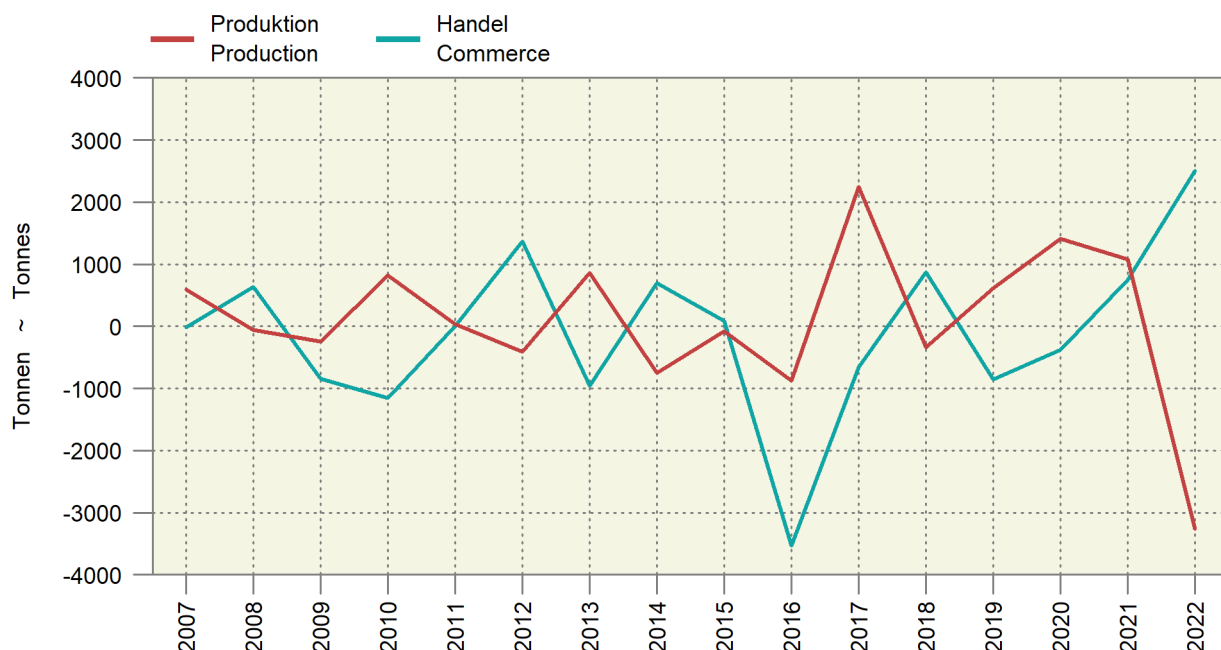
Grafik 7: Käseproduktion nach Monat (ohne Alpkäse)
Graphique 7 : Production de fromage par mois (sans le fromage d'alpage)



lediglich um Annahmen, denn die genauen Mengen und die Lagerdauer sind weitgehend unbekannt. Die Schätzungen basieren auf den Produktionsmengen der letzten Monate des Vorjahres (in diesem Fall 2021), wobei die berücksichtigte Zeitspanne (1 bis 4 Monate), abhängig von der Käsegattung bzw. der Reifung ist. In Grafik 7 sind die monatlichen Produktionsmengen der gewichtigsten Gruppe, von Halbhart- und Hartkäse in den letzten Jahren aufgezeigt (ohne Extrahart- und Alpkäse). Es fällt auf, dass beim Hartkäse die Produktion ab September 2021 nochmals gesteigert wurde. Die Diskrepanz zwischen der Produktion in den letzten 3-4 Monaten von 2021 und Ende 2022 führte zu den grossen Veränderungen der Produktionslager. Diese Mengen stehen im Jahr 2022 dem Konsumenten zur Verfügung, d.h. der Verbrauch wird in diesem Jahr um die betreffende Differenz erhöht. In der Grafik 8 ist zu beobachten, dass sich die beiden Lagerarten gegenseitig kompensieren -wenn auch meistens mit einer gewissen Verzögerung. Eine Über- oder Unterproduktion im Vorjahr führt zu einer positiven oder negativen Veränderung der Produktionslager, die wiederum in der gegenteiligen Richtung mit Handelsvorrä-

qui reflètent ou régulent les besoins actuels des produits. En 2022, la demande en fromage semblait à l'évidence moins importante, raison pour laquelle plus de 2500 tonnes ont été placées dans ces stocks. Pour le calcul de la consommation, ce placement signifie cette année une réduction supplémentaire de la quantité disponible. En parallèle, il est aussi procédé à une estimation des stocks de la production. Ces stocks reflètent le délai qui s'écoule entre la maturation chez les producteurs et la vente du produit. Il ne s'agit toutefois que d'hypothèses, car les quantités exactes et la durée de stockage sont en grande partie inconnues. Les estimations se fondent sur les volumes de production des derniers mois de l'année précédente (en l'occurrence : 2021), la période prise en compte (1 à 4 mois) dépendant du type de fromage, c'est-à-dire de son affinage. Le graphique 7 présente les quantités mensuelles produites par le groupe le plus important, celui des fromages à pâte dure et mi-dure, au cours des dernières années (sans les fromages à pâte extra-dure et d'alpage). Il apparaît que la production de fromage à pâte dure a encore augmenté à partir de septembre 2021. L'écart entre la production des 3-4 derniers mois

Grafik 8: Lagerveränderungen der Produktion und des Handels
Graphique 8 : Variation des stocks de la production et du commerce



ten kompensiert wird. Im Endeffekt hat das - zumindest kurzfristig - eine ausgleichende Wirkung auf den Verbrauch. Besonders in Jahren mit speziellen Ereignissen oder grosser wirtschaftlicher Unsicherheit, können die Lagerveränderungen einen gewichtigen Einfluss haben. Z.B. zeichnete sich 2016 aufgrund der Aufhebung des Euromindestkurses und/oder der EU-Milchkontingentierung eine Produktionslücke beim Hartkäse ab (Grafik 3). Das wurde mit einer Entnahme von ausserordentlich vielen Handelsvorräten kompensiert. Die veränderte Produktionsmenge wirkte sich auch auf die Produktionslager im Folgejahr aus. Dadurch blieb der Verbrauch sowohl 2016 als auch 2017 weitgehend stabil. Ähnliches spielte sich im Jahr 2022 ab. Durch die Überproduktion im Vorjahr wurden Vorräte aus der Produktion frei und als Folge wurden Handelsvorräte 2022 angelegt. Dadurch blieb der Verbrauch im Vergleich zum Vorjahr fast unverändert.

Pro-Kopf-Verbrauch von Käse

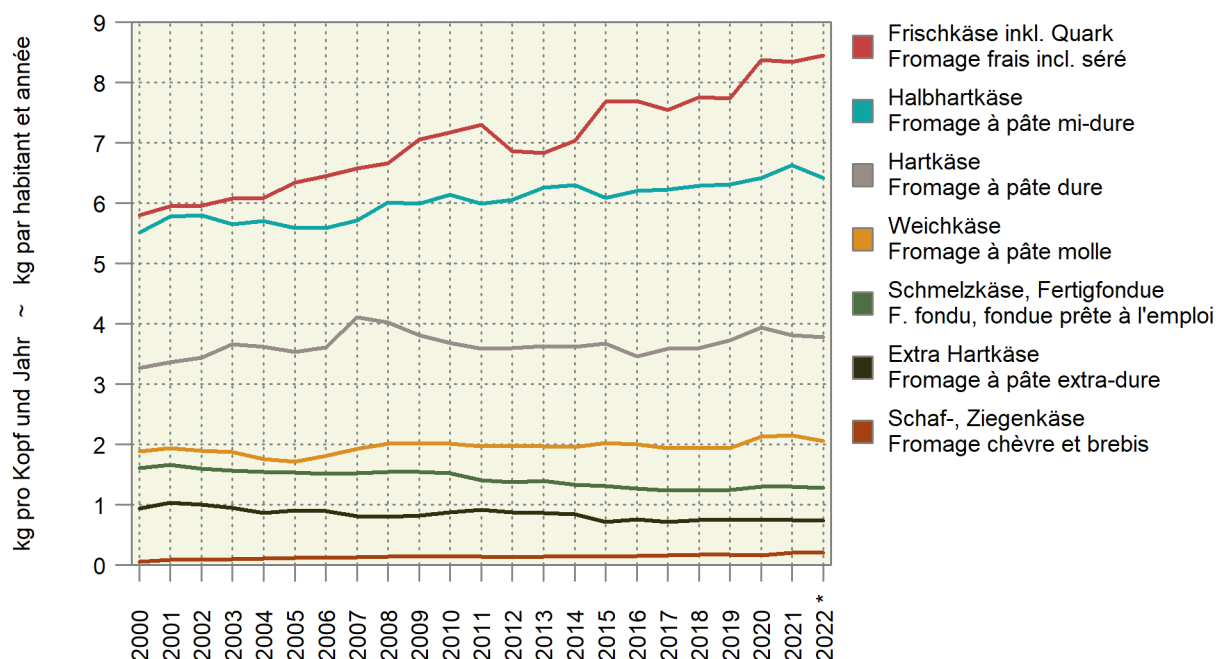
Die ortsanwesende Bevölkerung (Wohnbevölkerung inkl. Touristenüberschuss, Kurzaufenthalter und Grenzgänger; siehe auch AGRISTAT Aktuell 2021-05 und Statistische Erhebungen und Schätzungen Tabelle 12.3) spielt natürlich eine massgebende Rolle für den Gesamtbedarf eines Produktes. Je mehr Personen verpflegt werden müssen, desto höher fällt der Verbrauch aus. Um diesem Umstand Rechnung zu tragen, wird der Pro-Kopf-Verbrauch berechnet (Gesamtverbrauch dividiert durch die ortsanwesende Bevölkerung). Dessen Entwicklung weicht je nach Diskrepanz zwischen der Zunahme des Verbrauchs und der Zunahme der Bevölkerung mehr oder weniger von jener des Gesamtverbrauchs ab. Nach einem Bevölkerungszuwachs um 1,7% im Jahr 2020 (hauptsächlich durch die fehlenden Auslandsaufenthalte der Schweizer Bevölkerung) betrug die Steigerung im Jahr 2021 nur 0,1% (ähnliche Situation wie 2020). Im Jahr 2022 lag sie mit 1,25% jedoch wieder deutlich höher. Es ist daher nicht erstaunlich, dass der Pro-Kopf-Verbrauch von Käse 2022 im Vergleich zum Vorjahr zurückging (-1,3%, Grafik 9). Einziger Gewinner in diesem Jahr war Frischkäse (+1,3%), der sich seit dem sprunghaften Anstieg in der Corona-Krise weiterhin grosser Beliebtheit erfreut. Da damals davon ausgegangen wurde, dass der Anstieg vor allem auf den Wegfall des Einkaufstourismus zurückzuführen war, erscheint diese Entwicklung umso interessanter. Sie legt nahe, dass die Corona-Jahre doch einen - zumindest in Bezug auf Frischkäse - länger anhaltenden Einfluss auf das Ernährungsverhalten der Bevölkerung hatten. Es darf aber auch nicht ausser Acht gelassen werden, dass Frischkäse billiger ist als die meisten anderen Käsesorten. Die Teuerung im Jahr 2022 wirkte sich auch auf die Kaufkraft der Bevölkerung aus, was wiederum das Kaufverhalten

de 2021 und celle de la fin 2022 est à l'origine des grandes variations des stocks de la production. Ces quantités ont été à la disposition des consommateurs en 2022, c'est-à-dire que la consommation a été augmentée cette année-là de la différence en question. Le graphique 8 montre que les deux types de stocks se compensent mutuellement, même si c'est en général avec un certain retard. Une surproduction ou une sous-production au cours de l'année précédente entraîne une variation positive ou négative des stocks de la production, qui est elle-même compensée dans le sens inverse par les stocks du commerce. Au final, ces rééquilibrages constants ont un effet compensatoire sur la consommation, du moins à court terme. Les variations de stocks peuvent avoir un impact important, en particulier les années marquées par des événements extraordinaires ou par une grande incertitude économique. À titre d'exemple, l'année 2016 a accusé un manque de production de fromage à pâte dure en raison de l'abandon du taux plancher de l'euro à 1 fr. 20 ou du contingentement laitier de l'UE (graphique 3). Ce manque a été comblé avec un prélèvement exceptionnel sur les stocks du commerce. La variation des volumes de production a également eu un impact sur les stocks de la production l'année suivante. De ce fait, la consommation est restée globalement stable, tant en 2016 qu'en 2017. Une situation similaire s'est produite en 2022. La surproduction de l'année précédente a libéré des stocks de la production et, en conséquence, des stocks du commerce ont été constitués. Par conséquent, la consommation est restée pratiquement inchangée par rapport à 2021.

Consommation de fromage par habitant

La population présente (population résidente, y c. les surplus des touristes, les résidents de courte durée et les frontaliers ; voir aussi AGRISTAT Actuel 2021-05 et Enquêtes et estimations statistiques, tableau 12.3) joue bien entendu un rôle déterminant dans les besoins totaux d'un produit. Plus le nombre de personnes à nourrir est élevé, plus la consommation est importante. Pour en tenir compte, il est procédé au calcul de la consommation par habitant (consommation totale divisée par la population présente). Cette consommation diffère plus ou moins de celle de la consommation totale en fonction de l'écart entre l'augmentation de la consommation et celle de la population. Si l'augmentation de la population s'élevait à 1,7% en 2020 (due avant tout au manque de séjours à l'étranger de la population suisse), elle n'était que de 0,1% en 2021 (situation similaire à 2020). En 2022, elle affichait toutefois de nouveau la valeur de loin plus élevée de 1,25%. Il n'est donc pas étonnant que la consommation de fromage par habitant ait diminué en 2022 par rapport à l'année

Grafik 9: Pro-Kopf-Verbrauch von Käse und Schmelzkäse
Graphique 9 : Consommation de fromage et fromage fondu par habitant



zugunsten der billigeren Käsesorten beeinflusst haben könnte. Über den gesamten Milchmarkt gesehen, sollte der Frischkäse aber nicht überbewertet werden, denn im Vergleich zu Hart- oder Halbhartkäse enthält er - durch seinen hohen Wassergehalt - viel weniger Energie und Nährstoffe und seine Herstellung benötigt weitaus weniger Milch.

Der Pro-Kopf-Verbrauch von Hartkäse wurde ebenfalls durch die Corona-Jahre geprägt. Nach dem Anstieg 2020 sank er aber schon 2021 wieder. Im Jahr 2022 nahm er zwar erneut leicht ab, ist damit jedoch immer noch fast 2% über dem Niveau von 2019. Im Gegensatz dazu hatte der Halbhartkäse erst im Jahr 2021 seinen Höhepunkt erreicht. Der Pro-Kopf-Verbrauch 2022 sank jedoch auch beim Halbhartkäse wieder um 3,3%. Aber auch er bleibt höher als vor der Corona-Krise. Genau dasselbe Bild zeichnet sich beim Weichkäse ab. Alles in Allem ist der Pro-Kopf-Verbrauch von Käse 2022 im Vergleich zum Vorjahr zwar gesunken, aber damit immer noch markant höher als im Vergleich zu den Jahren vor Corona. Oder anders ausgedrückt: Käse scheint sich weiterhin grosser Beliebtheit zu erfreuen.

Ausblick

Die weitere Entwicklung des Verbrauchs von Milchprodukten, insbesondere dem Käse, bleibt auf jeden Fall spannend. Wird der Pro-Kopf-Verbrauch weiter abnehmen und sich längerfristig doch wieder auf dem Niveau der Jahre vor der Pandemie einpendeln? Wie entwickeln sich die Preise bzw. die Kaufkraft, und welchen Einfluss hat das auf den Schweizer Käsemarkt? Vermögen die Vorräte weitere einschneidende Entwicklungen zu kompensieren? Und nicht zuletzt, welchen Einfluss hat die aktuelle internationale Lage auf den Aussenhandel?

Agristat behält die Entwicklungen auf jeden Fall im Auge und wird sich dem Thema in weiteren Artikeln widmen. In diesem Jahr liegt der Fokus auf dem Käse im Aussenhandel. Nachdem er schon in der Ausgabe vom vergangenen Monat (AGRISTAT Aktuell, Ausgabe 2023-02) durchleuchtet wurde, ist ein weiterer Artikel mit besonderem Augenmerk auf dem Einfluss der Wechselkurse auf die Exporte in Planung (voraussichtliche Publikation in der AGRISTAT Ausgabe 2023-05).

précédente (-1,3%, graphique 9). Le seul gagnant de l'année a été le fromage frais (+1,3%), qui continue de jouir d'une grande popularité depuis sa hausse fulgurante lors de la crise du coronavirus. Comme l'augmentation était supposée à l'époque être surtout due à l'arrêt du tourisme d'achat, cette évolution semble d'autant plus intéressante. Elle donne à penser que la pandémie de coronavirus a tout de même eu une influence durable, du moins en ce qui concerne le fromage frais, sur le comportement alimentaire de la population. Il ne faut toutefois pas oublier que le fromage frais est moins cher que la plupart des autres fromages. Le renchérissement survenu en 2022 a aussi eu un impact sur le pouvoir d'achat de la population, ce qui pourrait à son tour avoir influencé le comportement d'achat en faveur des fromages meilleur marché. Dans une considération totale du marché laitier, il ne faut toutefois pas surestimer le fromage frais, car, en comparaison avec les fromages à pâte dure ou mi-dure, il contient beaucoup moins de calories et de nutriments, en raison de sa teneur élevée en eau, et sa fabrication nécessite beaucoup moins de lait.

La consommation de fromage à pâte dure par habitant a également été marquée par la crise du coronavirus. Après la hausse de 2020, cette consommation a de nouveau baissé dès 2021. En 2022, elle a certes encore glissé, mais elle est restée de près de 2% au-dessus du niveau de 2019. En revanche, la consommation de fromage à pâte mi-dure n'a jamais été aussi élevé qu'en 2021. Elle est toutefois redescendue de 3,3% en 2022, sans pour autant passer en dessous du niveau d'avant la pandémie de coronavirus. Il en est exactement de même pour les fromages à pâte molle. Dans l'ensemble, la consommation de fromage par habitant en 2022 a certes diminué en glissement annuel, mais elle reste de loin supérieure à celle des années précédant la crise du coronavirus. En d'autres termes, le fromage semble jouir encore d'une grande popularité.

Perspectives

L'évolution future de la consommation de produits laitiers, et notamment du fromage, reste en tout cas palpitante. La consommation par habitant va-t-elle continuer à diminuer et se stabiliser à long terme au niveau des années précédant la pandémie ? Comment les prix ou le pouvoir d'achat vont-ils évoluer et quelle influence cette évolution va-t-elle avoir sur le marché suisse du fromage ? Les stocks sont-ils en mesure de compenser d'autres évolutions radicales ? Et surtout, quelle est l'influence de la situation internationale actuelle sur le commerce extérieur ?

Agristat suit de près l'évolution de la situation et consacra de nouveaux articles à ce sujet. Cette année, l'accent est mis sur le fromage dans le commerce extérieur. Il a d'ailleurs été passé en revue dans le numéro du mois dernier (AGRISTAT Actuel 2023-02). À présent, un autre article est en cours de préparation. Il traitera de l'influence des taux de change sur les exportations (publication prévue dans AGRISTAT Actuel 2023-05).